

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 29^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Dans le nouveau continent, le Christ a visité le Saint-Laurent, la Pennsylvanie, le Mexique, le Pérou (Lima), etc.

Nous n'imaginons pas comment Il a pu se rendre dans ces pays lointains.

De Son temps, Il aurait très bien pu y avoir des barcasses carthaginoises ou scandinaves qui se seraient échouées sur une plage du Nouveau Monde, mais Il n'employa pas ce procédé.

Je vais essayer de vous expliquer ce qui s'est passé, pour vous montrer un autre pouvoir de l'esprit sur la matière. La vie des Saints renferme des traits d'apparition de certains hommes de façon toute matérielle en tel ou tel endroit. Ainsi, sainte Scholastique, saint Antoine de Padoue, saint François-Xavier (qui apparut aux Indes où il n'est jamais allé). Actuellement, dans les monts Albins, est un moine franciscain ¹, qui porte des stigmates. Il a été vu dans son village natal, célébrant la messe devant tous ceux qui le connaissent, pendant que ses supérieurs (qui le veillent jalousement à cause de ses stigmates) l'enfermaient gardé à vue, dans la cellule de son couvent à vingt ou trente lieues de là.

La Société américaine pour les recherches psychiques a enregistré de nombreux phénomènes analogues de télépathie, de bilocation, etc.

Je ne dis pas que les apparitions des Saints et les apparitions psychiques soient provoquées par les mêmes forces. Leurs origines diffèrent absolument, mais elles ont ce caractère commun qu'elles ne comprennent que certaines propriétés du corps. Elles ne peuvent remuer un objet. Les apparitions psychiques n'ont pas la réalité d'un corps physique, tandis que les apparitions du Christ sont essentiellement différentes : elles sont de véritables réalités. S'Il rencontre les disciples d'Emmaüs et disparaît ensuite, s'il entre dans le cénacle toutes portes fermées, ou dans la chambre haute pour convaincre Thomas, c'est un corps réel qui apparaît.

Il m'est arrivé de me promener sur une place à Paris, en causant avec un certain Homme, tandis que des amis se trouvaient au même instant avec le même Homme à Francfort, à Berlin et à Saint-Petersbourg ².

Un autre Homme déjeunait un jour à Nice avec moi. Des amis m'ont affirmé L'avoir rencontré à la même heure dans un wagon-restaurant de l'Orient Express.

De telles manifestations sont d'un ordre totalement différent des apparitions psychiques, et semblent les dépasser infiniment.

La création d'un deuxième, d'un troisième, d'un quatrième corps physique, c'est non seulement un phénomène de bilocation ou de trilocation, mais une création qui se rapproche du don d'ubiquité ³, ultérieurement réservé à ceux qui ont atteint la régénération.

¹ Le Padre Pio (Francesco Forgione, 1887-1968).

² « Le gendre de M. Philippe a raconté qu'étant tous deux à Berlin en corps physique, la présence de Monsieur Philippe en corps physique fut également constatée à Lyon au même moment, et cela non par le phénomène de bilocation ordinaire, mais par un phénomène particulier, inexplicable, de suspension du temps et de l'espace. » (Philippe COLLIN, *Vie et enseignement de Jean Chapas*, Le Mercure Dauphinois, 2012.)

³ « Qu'on pèse ce mot si profond de S. Jean, ch. 3, v. 13 : *Personne n'est monté, ni ne peut monter au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, savoir le Fils de l'Homme qui est au ciel.* Et cet autre de S. Paul qui lui est parallèle : *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre chose sinon que premièrement il était descendu dans les parties les plus basses de la terre* (Éphés. 4, v. 9) ? Quel divin commentaire ne pourrais-je pas faire sur ces deux passages ! Mais singulièrement par rapport au premier, pour le dire en épisode ; on y voit clair comme le jour, non pas l'immensité de la nature humaine de Jésus-Christ, car si elle était

C'est ainsi que le Christ a été en Amérique.

Lui, Le Maître absolu de la matière, Il n'avait qu'un ordre à donner pour que des anges Lui construisent un corps, tangible, pondérable, pour aller où Il voulait.

Les séjours dans le nouveau continent n'ont pas laissé de traces dans la mémoire des peuples de là-bas, ni dans les archives que la terre porte en ses flancs. Mais, dans cette portion très centrale où se réfracte la gloire divine, la terre se souvient de la venue du Christ.

Il est utile de savoir cela, nous avons besoin de le réaliser physiquement, et nous ne sommes pas encore mûrs pour le culte en esprit que Jésus annonce.

**II. – Extraits de la légende amérindienne de Hiawatha l'Unificateur,
rapportée par Richard Erdoes et Alfonso Ortiz dans *L'Oiseau-Tonnerre et autres histoires:
Mythes et légendes des Indiens d'Amérique du Nord*, Albin Michel, 1995.**

Ta-ren-ya-wa-gon, Celui-qui-soutient-le-Ciel, était profondément endormi, quand soudain il fut réveillé par un grand cri de terreur et de souffrance. Depuis sa demeure céleste, il jeta les yeux sur la terre et vit des monstres effrayants et cruels, des géants mangeurs d'hommes qui étaient lancés à la poursuite des êtres humains. Ta-ren-ya-wa-gon se changea alors en mortel et descendit immédiatement sur terre. [...]

Aux Mohawks, Ta-ren-ya-wa-gon donna du maïs, des haricots, des courges, du tabac, ainsi que des chiens pour les aider à la chasse. Il leur apprit comment planter le maïs, comment le récolter, comment en faire de la farine. Il leur apprit à connaître la forêt et le gibier, car dans ces temps très anciens, les hommes ne savaient encore rien de tout cela ⁴. [...]

Ta-ren-ya-wa-gon décida de vivre parmi les humains comme l'un des leurs. Ayant le pouvoir de choisir son apparence, il prit celle d'un homme et le nom de Hiawatha. Il choisit de vivre chez les Onondagas et épousa une de leurs filles, qui était très belle. Il leur naquit une fille, Mni-haha, plus belle même que sa mère et plus habile qu'elle aux travaux féminins. Hiawatha continuait à dispenser enseignement et conseils, plaçant avant toute chose la paix et l'harmonie.

Sous son gouvernement, les Onondagas devinrent la première des tribus, mais les autres nations qu'avait fondées Celui-qui-soutient-le-Ciel se multiplièrent elles aussi et devinrent prospères. Hiawatha allait de l'une à l'autre dans son canoë magique en écorce de bouleau, d'une blancheur éblouissante, qui flottait au-dessus des eaux et des prairies comme porté sur l'aile d'un oiseau ; il leur apportait ses conseils et préservait l'équilibre entre les hommes, les animaux et la nature, en harmonie avec les lois éternelles des manitous. Tout allait donc pour le mieux et les hommes étaient heureux.

Mais dans l'univers il est aussi une autre loi qui veut qu'au bonheur succède la peine, que la mort vienne après la vie, que les privations prennent la place de la prospérité, que l'harmonie

immense, elle ne serait plus homme, mais son *Ubiquité* et le pouvoir de se multiplier à volonté, parce qu'étant inséparablement unie à la Divinité, sa nature humaine, étant pour ainsi dire détrempée dans l'immensité, par conséquent acquiert par cette union le pouvoir qu'un être fini peut en recevoir, et ainsi être comme il lui plaît, non partout en plénitude, mais dans une infinité d'endroits tout-à-la-fois. Car la plénitude et le partout immense est réservé à la Divinité seule. Ce mystère qui même, comme je l'explique, n'en est point un, est en raison composée de l'Humanité finie et de la Divinité infinie dont cette humanité sainte est inséparable. Remarquez en effet que lorsque notre adorable Sauveur dit ces paroles rapportées par S. Jean, il était sur la terre et il parla de lui-même comme étant sur la terre et au ciel tout-à-la-fois. » (DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie divine*, 1793.)

⁴ Les amérindianistes situent généralement l'apparition d'Hiawatha au XVI^e siècle, mais la légende la place ici à une époque bien plus ancienne, puisqu'il y est question de « temps très anciens » où l'homme ne savait pas encore faire usage du blé.

disparaisse. Du nord, de l'autre côté des Grands Lacs, déferlèrent des tribus sauvages, des nations farouches et incultes, qui étaient ignorantes de la loi éternelle ; des peuples qui ne plantaient nulle plante et ne tressaient pas les herbes pour en faire des paniers, qui ne faisaient pas cuire l'argile et n'avaient pas de poteries. Tout ce qu'ils savaient faire, c'était piller ceux qui travaillaient la terre et récoltaient le fruit de leur labeur. Féroces et impitoyables, ces étrangers mangeaient de la viande crue, en la déchirant avec les dents. Pour seules occupations, ils se livraient à la guerre et aux massacres. Ils fondirent sur le peuple de Hiawatha comme un déluge, répandant la désolation partout où les portaient leurs pas. À nouveau, c'est vers Hiawatha que les hommes se tournèrent pour lui demander son aide. Il demanda à toutes les nations de se réunir et d'attendre sa venue.

Les cinq tribus se réunirent donc, autour du feu du grand conseil, sur le rivage d'un grand lac paisible jamais encore atteint par les sauvages venus du nord. Là, ils attendirent Hiawatha un jour, deux jours, trois jours. Le quatrième jour apparut son canoë blanc, son canoë magique, qui flottait et glissait sur la brume. Hiawatha était assis à l'arrière, dirigeant le canoë mystérieux, tandis qu'à l'avant se tenait son unique enfant, sa fille.

Les sachems, les anciens et les sages de toutes les tribus se rassemblèrent au bord de l'eau pour accueillir Celui-qui-soutient-le-Ciel. Hiawatha et sa fille mirent pied à terre, et il les salua tous comme des frères, dans le langage propre à chacun d'eux.

Mais soudain on entendit un bruit effrayant, pareil à la course impétueuse de centaines de rivières, semblable aux battements de milliers d'ailes géantes. Saisis de crainte, les hommes levèrent les yeux vers le ciel et virent émerger des nuages et descendre en cercles majestueux, toujours plus bas, le grand oiseau mystérieux, l'oiseau du ciel, qui est cent fois plus grand que l'aigle le plus grand, et à chaque battement de ses ailes on entendait comme mille coups de tonnerre. Les hommes se firent tout petits, tandis que Hiawatha et sa fille demeuraient imperturbables. Puis Celui-qui-soutient-le-Ciel posa ses deux mains sur la tête de sa fille en signe de bénédiction, et elle lui dit d'une voix sereine : « Adieu, mon père. » Elle s'assit alors sur le dos de l'aigle-mystère et celui-ci repartit dans le ciel, de plus en plus haut, traversa les nuages et finalement disparut dans la grande arche céleste.

Les hommes étaient pleins d'un respect mêlé de crainte, tandis que Hiawatha, écrasé par le chagrin, s'effondrait sur le sol et se recouvrait d'une peau de panthère. Il resta assis là trois jours durant, sans prononcer un seul mot, et nul n'osait l'approcher. Les hommes se demandaient s'il avait offert son unique enfant aux manitous qui vivent là-haut en échange de la libération de son peuple. Mais Celui-qui-soutient-le-Ciel ne voulait rien leur dire, ne voulait pas parler de sa fille ni de l'oiseau-mystère qui l'avait emportée.

Il pleura la perte de sa fille pendant trois jours, puis le quatrième matin il se leva et fit ses ablutions purificatrices dans l'eau limpide et froide du lac. Ensuite il réunit le grand conseil. Quand les sachems, les anciens et tous les sages furent assis en cercle autour du feu, Hiawatha s'avança et dit ces paroles :

« Ce qui est passé est passé ; c'est du présent et de l'avenir que nous devons nous occuper. Mes enfants, écoutez-moi bien, car c'est la dernière fois que je vous parle. Mon temps parmi vous touche à sa fin. [...]

« Mes enfants, écoutez bien. Rappelez-vous que vous êtes frères, que la perte de l'un signifie la perte de tous. Vous devez avoir un seul feu, une seule pipe, un seul bâton de guerre. »

Il fit alors signe aux cinq gardiens du feu des cinq tribus d'unir leurs feux au grand feu du conseil sacré, et ils firent comme il le voulait. Puis Celui-qui-soutient-le-Ciel jeta une pincée de

tabac sacré sur les braises rougeoyantes, et son doux parfum enveloppa tous les sages qui étaient assis en cercle. Il dit :

« Ô tribus ! vous devez être comme les cinq doigts de la main du guerrier qui se saisit du bâton de guerre. Unissez-vous, et vos ennemis reculeront devant vous et retourneront dans le nord, dans les vastes étendues désolées qui les ont vus naître. Laissez mes mots pénétrer en vous, dans vos cœurs et dans vos esprits. Maintenant, retirez-vous et tenez conseil entre vous, et demain vous viendrez me dire si vous entendez vous conformer à mon avis. »

Le lendemain matin, les sachems et les sages des cinq nations vinrent à Hiawatha et lui firent la promesse que désormais ils agiraient comme une seule nation. Hiawatha s'en réjouit. Il prit les plumes d'un blanc éblouissant que l'oiseau-mystère avait laissé tomber et les donna aux chefs des tribus rassemblées. « On vous appellera maintenant du nom de ces plumes, Ako-no-shu-ne, les Iroquois. » Et c'est ainsi que grâce à Hiawatha le Grand Unificateur naquit la puissante Ligue des Cinq Nations ; ses tribus régnèrent sans partage sur tout le pays qui s'étend du grand fleuve à l'ouest, jusqu'au vaste océan à l'est.

Les anciens prièrent Hiawatha d'accepter d'être le grand sachem des tribus unies, mais il leur répondit : « Jamais cela ne sera, car je dois vous quitter. Mes amis, mes frères, choisissez les plus sages des femmes de vos tribus et faites d'elles les mères de clan et les médiatrices de la paix ⁵ ; qu'elles transforment en amitié chacune des querelles qui naîtra entre vous. Que vos sachems, en cas de dissension parmi vous, soient assez avisés pour aller demander conseil à ces femmes. J'ai parlé. Adieu. »

À ce moment-là, on entendit un bruit mélodieux, pareil au froissement des feuilles et au chant d'oiseaux innombrables. Hiawatha monta dans son canoë blanc, et, au lieu de glisser sur les eaux du lac, il s'éleva lentement dans le ciel et disparut dans les nuages. Hiawatha s'en est allé, mais son enseignement a survécu dans le cœur de son peuple.

III. – Extraits d'un article paru dans *La Jeune France* en 1882 sous le nom d'Armand Renaud.

Hiawatha, c'est une légende indienne, dans le genre des traditions fabuleuses qui se retrouvent à l'origine de tous les peuples ; au milieu des brutes humaines qui ne savent encore que suivre leurs intérêts, quelqu'un surgit de sage et de bon, dont l'âme a des aspirations supérieures, et, en dépit des résistances, il soumet les cœurs à son empire par la tendresse et la persuasion. Mais, comme l'époque est ténébreuse, que les peuples, comme les individus, aiment le merveilleux dans leur enfance, le sage prend une forme surnaturelle.

Hiawatha, c'est l'inspiré, le demi-dieu indien. Chose bizarre pour ces peuples où l'on scalpe les chevelures, où l'on se blottit sous les feuilles sèches pour sauter à la gorge de l'ennemi, il n'a pas le caractère d'un réformateur belliqueux ; c'est un pacifique ; il lutte contre le mal, mais, à la manière des martyrs, par l'abnégation, la patience, le dévouement. Au sein de la vie sauvage, du large paysage encadrant les passions de l'homme fauve, rien n'a plus de charme que cette douce figure tirée par Longfellow ⁶ des travaux érudits de Schoolcraft ⁷. [...]

⁵ Les anthropologues modernes seraient bien étonnés d'apprendre que la tradition matriarcale des Amérindiens, qu'ils connaissent bien, a été instituée par Jésus-Christ Lui-même...

⁶ Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882), poète américain qui a immortalisé l'épopée acadienne d'*Évangéline* et la légende amérindienne de *Hiawatha*.

⁷ Henry Rowe Schoolcraft (1793-1864), géographe et ethnologue américain renommé pour ses études sur les premières nations d'Amérique.

Le dieu Manitou, maître de la vie, moule, en forme de tête de pipe, un fragment de pierre rouge, prend au bord du fleuve un roseau pour servir de tuyau, remplit la pipe d'écorce de saule, l'allume à l'incendie d'une forêt, et sur les montagnes fume le calumet, comme un signal aux nations. Celles-ci, avec leurs arcs de guerre, leurs corps tatoués, se rendent à cet appel et, se regardant les unes les autres avec les yeux de la haine héréditaire, elles écoutent la parole du Dieu. Sagement le Dieu les réprimande de leur manie de combats et de meurtres ; il leur reproche, lorsqu'ils ont des bois pour y chasser, des fleuves pour y pêcher, d'être encore mécontents, et de faire la chasse à l'homme ; il ajoute qu'il est las de leurs querelles, de leurs prières de vengeance, et qu'il les convie à vivre en frères.

Pour leur faciliter la tâche, il annonce qu'il leur enverra un prophète, un éducateur qui les instruira, travaillera et souffrira avec eux ; s'ils sont dociles à ses conseils, ils multiplieront et ils prospéreront ; sinon, ils languiront et mourront. Les guerriers n'osent pas, pour l'instant, résister aux ordres de leur Maître à tous ; en silence ils se font des calumets à son exemple et ils fument en signe de concorde.

On est ensuite transporté dans le monde merveilleux des Indiens ; le poète [Longfellow] raconte l'histoire des quatre vents du ciel. Mudjekeewis, le vent d'ouest, a séduit et rendu mère une vierge à la beauté merveilleuse ⁸, fille de Nokomis, l'étoile filante tombée sur la terre un soir de pleine lune.

IV. – Extraits de : Lucile TAYLOR HANSEN, *He Walked the Americas*, 1962.

J'ai entendu à quelques reprises le récit des Cherokees au sujet de l'époque où le Prophète était avec eux. Ils m'ont dit qu'ils avaient le souvenir de nombreuses histoires, mais que la plupart étaient semblables à celles des autres nations. Un récit, toutefois, était propre aux Cherokees. Il y était question d'un Guérisseur troublé par les événements à venir. Ses douze disciples (toutes les tribus disent qu'il en a choisi douze) le suivaient à travers les bois par crainte d'éventuelles menaces contre Lui. À un moment donné, le Guérisseur tomba sur un faon qui était perdu dans les bois. Le Guérisseur lui demanda où était sa mère. Le faon tourna la tête et regarda sur le chemin. Non loin de là se trouvait la mère, victime d'un énorme félin. Elle avait donné sa vie pour sauver ses petits. Le Guérisseur s'agenouilla à côté de la mère morte et commença à la caresser. Quand Sa main passait sur les blessures, elles guérissaient, ne laissant aucune marque. Le cerf commença alors respirer et se leva sur ses jambes. Les disciples étaient bouleversés et lui demandèrent pourquoi il gaspillait son énergie sur les animaux. Le Pâle répondit : « Il n'y a jamais trop de bonnes actions. Telle est la compassion. Un agneau perdu est l'affaire de mon Père et a autant d'importance qu'une nation quand un choix ne s'impose pas entre les deux. Plus précieuse aux yeux de mon Père est une bonne action que le bijou le plus exquis. »

*

Les Algonquins de la côte est disent que c'est le Prophète pâle qui leur a donné leur nom. Quant au nom de Celui-ci, ils voulaient savoir comment Il s'appelait au pays où Il avait grandi, et Il leur a alors donné un nom étrange et difficile à prononcer. Mais ils ont essayé de le dire à leur manière : Chee-Zoos ⁹, Dieu de la Lumière de l'Aube, fondamentalement, donc, le même nom que celui par lequel les Winnebagos l'appelaient.

⁸ Une jeune vierge rendue mère par le « vent », symbole traditionnel de l'Esprit saint... Le rapprochement va de soi.

⁹ Ressemblance frappante avec « Je-sus » prononcé à la manière anglaise, ou même à la manière française ancienne, à l'époque où les consonnes finales n'étaient pas muettes.

*

On raconte que le Prophète visita un village winnebago dans la région maintenant connue sous le nom d'Oklahoma. C'était la coutume du Prophète de conserver les temples établis mais en y apportant des aménagements. Il y choisissait douze disciples pour en faire des sacerdotes et des enseignants du peuple. Il fit la même chose parmi ces Winnebagos. Mais ici les gens voulaient entendre parler de son enfance. Il leur déclara qu'il était né de l'autre côté de l'océan, où tous les hommes avaient la barbe. Les légendes rapportent qu'il leur parla de sa naissance virginale et de l'étoile brillante qui brillait sur sa ville natale. Les cieux s'étaient alors ouverts et des êtres ailés avaient entonné des chants d'une beauté exquise.

Quand l'Université d'Oklahoma fit des fouilles à Spiro Mounds, on découvrit des poteries montrant des êtres ailés chantant et une main dont la paume était marquée d'une croix. Les Winnebagos Le connaissent sous le nom de Chee-Zoos, le Dieu de l'Aurore, et ils s'entretiennent discrètement de Lui autour des feux de camp quand aucun homme blanc n'est là pour écouter. L'amour qu'ils Lui portent est au-delà de toute mesure, car ils savent bien qu'Il veille sur eux, et que lorsque leur voyage terrestre sera terminé, Il les accueillera au pays des ombres, car telle était Sa promesse sacrée.

Ils fument le calumet sacré de la paix à sa mémoire, et soufflent la fumée dans les quatre directions, sachant que pour chaque homme vient l'heure de son châtiment, peu importe dans quelle direction coule le fleuve de l'histoire. C'est ainsi que l'Homme Rouge marche avec une grande fierté, bien qu'à l'heure actuelle une pauvreté extrême le guette et que la faim s'assoit à sa table. Sous le masque calme de son expression, sourit une satisfaction secrète, quelque chose qui dépasse complètement l'entendement.

*

Les Pawnees ont parlé d'un prophète qui leur avait enseigné au sujet de son Père, « le Puissant Saint des Cieux ». Il les avait avertis de ne pas oublier ce qu'Il leur enseignait, et quand ils se remirent à guerroyer, ils repensèrent souvent aux nombreuses fois qu'Il leur avait dit que la guerre ne faisait rien d'autre que susciter sans cesse de nouveaux carnages.

Les Pawnees affirment que le Prophète leur a rendu visite deux fois, mais la deuxième fois dans la colère. Comme le raconte l'histoire, quelques jeunes Pawnees avaient formé une ligue secrète pour attaquer les marchands et les piller. Une nuit, ces Pawnees, longeant le Mississippi, tombèrent sur un camp de marchands épuisés. Les marchands ne savaient pas que ces jeunes Pawnees étaient retournés aux anciennes mœurs, et ils se croyaient donc en sécurité. Un des jeunes marchands avait déclaré qu'il était triste de n'avoir jamais pu voir le Dieu de l'Aube, puis ils fumèrent le calumet de la Paix et allèrent dormir.

Les Pawnees sauvages attaquèrent ensuite les marchands et les forcèrent à transporter leurs propres marchandises jusqu'au camp des bandits. Ils festoyèrent toute la nuit, dansant, criant et préparant les deux marchands au supplice du feu. Un vieil homme protesta et pointa son doigt vers l'est où l'Étoile du Matin commençait à se lever. Mais personne ne faisait attention à lui, ni ne protestait contre ce que les brigands faisaient. L'un des prisonniers était déjà mort et l'autre agonisait. Les malfaiteurs s'écrièrent alors : « Laissez le Prophète venir et ranimer ces hommes ! Ce serait beaucoup plus épatant que d'arrêter une tempête de vent ou de marcher sur l'eau ! »

À ce moment, le ciel s'illumina à l'est, les nuages reflétant un feu qui devenait de plus en plus éclatant. Tout le monde se tourna vers le ciel illuminé et s'arrêta net. Soudain, Il était parmi eux ! Ils disent qu'Il brillait d'un éclat étrange, qu'une luminescence émanait de chacun de ses cheveux.

qu'une lueur mystérieuse flottait autour de Ses vêtements et que Ses yeux couleur de mer clignotaient comme la foudre. Il regardait fixement les Pawnees sauvages.

Il leur demanda si c'était ainsi qu'ils gardaient Ses commandements, en insultant le Père. « Je suis venu pour vous protéger de Sa colère, pour empêcher le Grand Vent d'enflammer la forêt et de réduire en cendres la nation Pawnee ! »

À ce moment-là, le prisonnier encore en vie appela Chee-Zoos à son secours et lui demanda d'être délié. Le Guérisseur dit à l'homme qu'il était libre et qu'il pouvait sortir du feu. Ceux qui assistaient à la scène virent l'homme marcher vers le Guérisseur en trébuchant. À l'instant où il toucha la robe du Guérisseur, le supplicié se redressa et toutes ses brûlures disparurent. Le Guérisseur se tourna vers le mort, lui disant qu'il n'était pas encore prêt pour le Pays des Ombres. Le feu s'éteignit et le corps noirci s'agita. Le Guérisseur lui ordonna de se lever. L'homme se leva et fut complètement guéri.

Cette histoire est encore racontée parfois par les aînés au coin du feu pendant les soirées d'hiver.

*

Au Michigan, selon Decorah, se trouvait le centre de la croix géante des eaux. Le Prophète était connu pour parcourir ce sentier. Aucune tribu n'était trop loin, trop petite, trop pauvre, trop guerrière. Dès qu'il entendait parler d'une guerre, Il s'y rendait. Il convoquait tous les chefs, divisait les terres, donnait des semences et leur montrait comment jardiner. Il leur enseignait Ses principes. « Ne tuez pas si vous n'avez pas faim, puis demandez pardon à l'animal, et expliquez-lui votre grand besoin avant même de tirer le nœud. » C'est là une règle que les Amérindiens n'ont jamais violée. Avant la chasse, chaque tribu organisait une danse de prière.

*

Le Prophète a toujours été appelé le Serpent à plumes ou Eeseecotl parmi les Algonquiens. Ils disent qu'il portait toujours une longue toge blanche, avec des croix noires brodées le long du bas, et avait des sandales dorées. Dans chaque village où il entra, un nouveau vêtement L'y attendait. Les Algonquiens gardaient les anciens, les chérissaient, disant que les toucher apportait la guérison. Pendant les visites, Il entraînait douze disciples, dont l'un devait être leur chef et prendre sa place quand Il partait pour « vaquer aux affaires de Mon Père ». Après Son départ, les personnes en deuil gravaient Son signe sur les murs des canyons : une main avec une croix en T.

*

En août 1918, le chef des Chippewas, Dark Thunder, discutait avec un étudiant du collège que la tribu avait affectueusement adopté. Lui, l'étudiant, avait appris à regarder à travers les yeux tribaux, comme les Anciens et les gardiens de la Connaissance Ancienne. Le chef parla à l'étudiant d'un Prophète qui était venu il y a longtemps. Ils l'appelaient Wisahco et couvraient toujours ses pas de pétales de fleurs. Le vieux chef Le décrivit comme suit : « Il était barbu et pâle, sans doute un Blanc. Ses yeux étaient aussi gris-vert que l'eau encore verte, et tout aussi changeants dans leur couleur. Il est venu à nous un jour à l'aube et la lumière a touché Ses cheveux jusqu'à ce qu'Il brille comme du cuivre fraîchement extrait. Pourtant, Il n'était pas comme les hommes de votre peuple. Celui-ci était un dieu, avec une grande stature d'âme. S'Il touchait un homme blessé, celui-là était guéri. Sa robe était longue et blanche jusqu'à l'ourlet qui cachait presque ses sandales dorées. Tout le monde voulait Lui faire des robes blanches, car alors Il laissait derrière Lui les anciennes, qui conservaient en elles Sa divine puissance de guérison.